



NERTE FUSTIER-DAUTIER

BASTIDES
ET
JARDINS
DE
PROVENCE

PARENTHÈSES

/ Nerte Fustier-Dautier – Bastides et jardins de Provence / ISBN 978-2-86364-192-7

www.editionsparentheses.com

AIX-EN-PROVENCE, SA RÉGION ET MARSEILLE CONSTITUENT pour l'étude du « phénomène » de la bastide un terrain privilégié. Capitale de la Provence d'Ancien Régime, Aix abritait une forte densité de population noble, souvent fortunée. À Marseille, le remarquable développement du commerce engendrait une riche classe de négociants qui s'affirmait comme telle. Aristocratique ou bourgeois, le mode de vie était le même, souvent fastueux, quelquefois même ruineux.

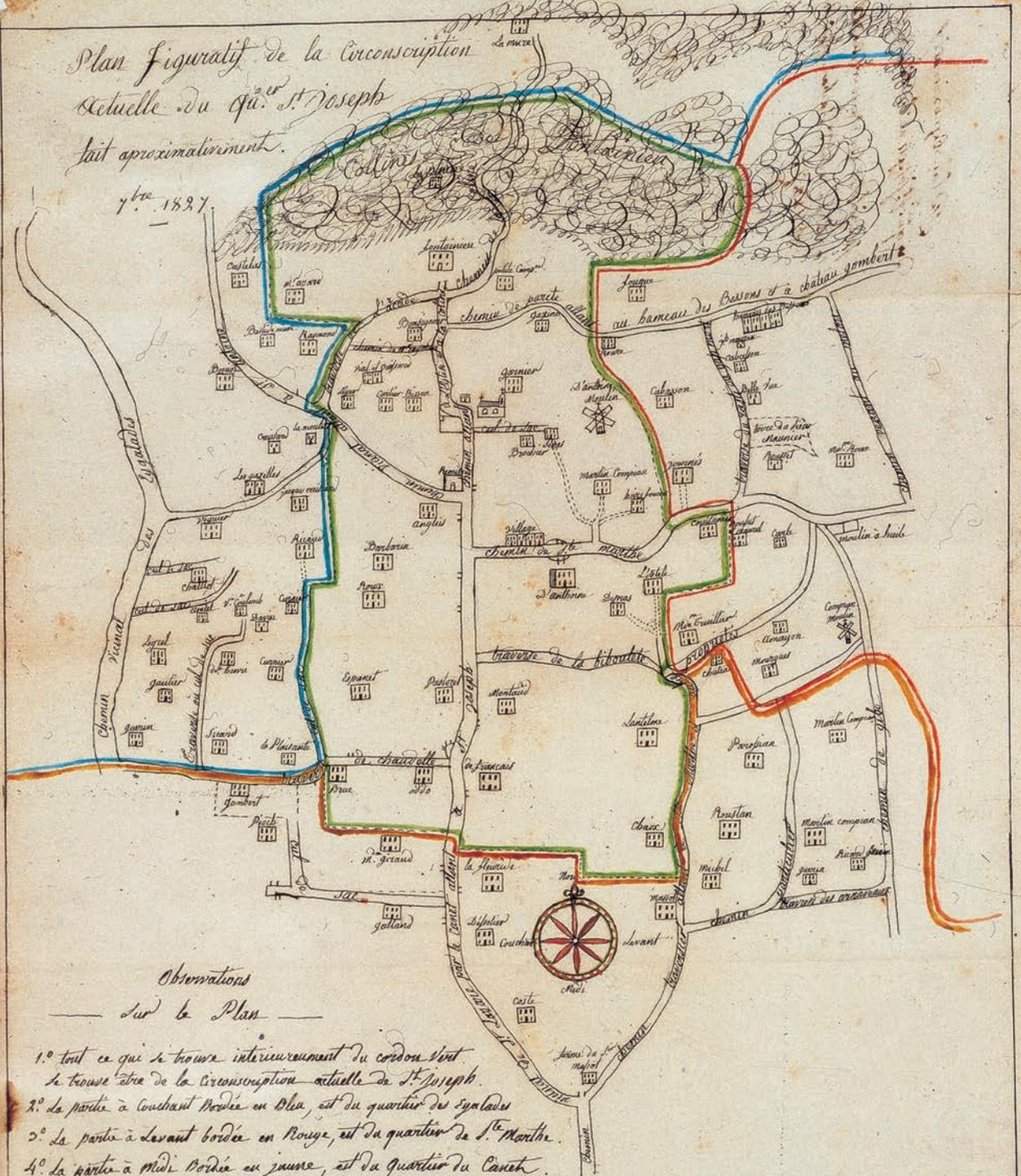
Très cultivée, la haute société était perméable à tous les courants de pensée, nationaux et ultramontains, sans renier pour autant son identité provençale. Un mécénat actif mettait à son service des artistes à la formation éclectique qui s'exprimèrent surtout en milieu urbain ou péri-urbain, dans les hôtels particuliers et les pavillons ou « folies ». Il semble que la bastide soit restée le domaine d'élection d'une expression plus spécifiquement locale.

Apparues au début du XVI^e siècle, les bastides se multiplient surtout au XVII^e et au XVIII^e siècle qui voient leur plein épanouissement. Le « phénomène » de la bastide répond en effet à de multiples exigences : placement sûr, au rapport souvent élevé, résidence secondaire, lieu de loisir et de repos, c'est enfin, par le luxe de son décor, le charme de ses jardins, le signe d'appartenance à la caste des privilégiés de la fortune.

Les bastides s'établissent le long des rivières, dans les vallons ou dans les plaines, à « quelques lieues » des villes mais aussi sur

Plan figuratif de la circonscription
actuelle du qu.^{er} St-Joseph
fait approximativement.

7^{bre} 1827.



Observations

sur le Plan

- 1.° tout ce qui se trouve intérieurement du croquis sert de trace à la circonscription actuelle du St-Joseph.
- 2.° la partie à l'ouest bordée en bleu, est du quartier des Egalités
- 3.° la partie à l'est bordée en rouge, est du quartier de St-Martin.
- 4.° la partie à midi bordée en jaune, est du quartier du Canet.

«Plan figuratif de la circonscription du quartier Saint-Joseph», 1827.

Le semis des bastides à Marseille au XIX^e siècle.

le terroir des villages environnants, bientôt touchés par cette pratique d'achat de biens fonciers. Les Aixois acquièrent ainsi de grands domaines à Rognes, Puyricard, Lambesc, Bouc-Bel-Air, Éguilles, Saint-Cannat, etc., les Marseillais à Lançon, Berre, etc. Le modèle aixois s'exporte dans les territoires tels le Vaucluse, le Var ou les Alpes-de-Haute-Provence où par son origine et le jeu des alliances la noblesse aixoise possédait de vastes propriétés.

Plus qu'un simple fait architectural, ou comme tout fait architectural, la bastide exprime en définitive la quintessence d'un monde et c'est son étude globale qui permettra d'en dégager l'originalité qu'il s'agisse du poids politique d'une institution ayant régi pendant plus de deux siècles le marché foncier de la région, orienté son agriculture ou de la signification qu'elle revêt en termes de civilisation.

LA BASTIDE FAIT SOCIAL

es et jardins de Provence / ISBN 978-2-86364-192-7





«*Madame de Meyronnet à sa toilette*».
Huile sur toile conservée à La Pioline.

LA SOCIÉTÉ AIXOISE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

L'évolution que connaît aux XVII^e et XVIII^e siècles la haute société d'Aix-en-Provence et de Marseille s'insère dans le courant général qui conduit alors à un discret brassage des classes.

Si la bourgeoisie commerçante s'affirme comme telle et tient le haut du pavé à Marseille, la société aixoise, société exemplaire d'Ancien Régime, est dominée par une noblesse souvent récente, d'extraction bourgeoise ou rurale et le haut clergé qui en est lui aussi issu.

À la noblesse d'épée, la plus ancienne, appartiennent notamment les puissants qui, représentants directs de l'autorité royale, gouvernent la province : gouverneur, commandant, lieutenant général, intendant, etc.

Les membres du Parlement de Provence et de la Cour des comptes constituent ce qu'il est convenu d'appeler la noblesse de robe ; cette nouvelle noblesse s'est formée peu à peu. De type héréditaire, l'ennoblissement procède toutefois par étapes. Les roturiers, d'abord notaires ou avocats qui, après de longues périodes d'exercice accèdent enfin au titre, se montrent extrêmement jaloux de leurs prérogatives et forment une caste aussi fière et fermée que celle de la noblesse d'épée¹. C'est à cette noblesse-là, jeune, dynamique, entreprenante que nous devons en partie l'explosion culturelle à laquelle nous assistons aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Quant au clergé, il est issu des mêmes familles. C'est à leurs cadets défavorisés qu'échoient les prébendes ; les charges d'archevêque et d'évêque se transmettent de frère à frère, d'oncle à neveu. Émanation de la noblesse, le haut clergé en conserve le titre, la fortune, la culture et en partage le mode de vie.

¹ J. Allemand, *La Haute Société aixoise dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, D.E.S., Aix-en-Provence, Université, 1927.

LES ORIGINES

Ces nobles, qu'ils soient d'épée ou de robe, ont à peu près tous la même origine : ils ne descendent pas des Croisés mais des localités environnantes — les Valbelle du Beausset, les Cabanes de Trets, les Galice de Riez, les Albertas d'Apt pour n'en citer que quelques-uns ; les Alphéran étaient notaires, les Fauris, marchands à Manosque au xvi^e siècle.

Noblesse d'épée et noblesse de robe vont, au cours des siècles, s'allier progressivement, au point qu'à la veille de la Révolution elles forment un bloc monolithique. Les intérêts à défendre sont identiques. Unis par les liens du sang qui renforcent les prérogatives de la nouvelle aristocratie et redoutent souvent le blason de l'ancienne, les nobles aixois forment une classe à part bien distincte avec ses intérêts propres, ses idées. Elle côtoie la haute et moyenne bourgeoisie sans jamais lui ouvrir ses portes et cherche à toujours s'en distinguer fortement.

Elle reste en contact permanent avec le reste de la noblesse française et avec la Cour. Pour tout noble provincial, faire carrière implique, à cette époque, de « monter à la Cour », de s'y faire présenter, de chasser avec le roi, de lui parler, voire quelquefois de monter dans son carrosse.

« Vue de la campagne marseillaise ».

Toile d'Emmanuel Coulange-Lautrec réalisée depuis le quartier Saint-Barthélemy, 1894.



LA BASTIDE FAIT ARCHITECTURAL

192-7





Borély (Marseille).

Le château au début du xx^e siècle. Il fut construit au xviii^e siècle par Esprit Brun, architecte comtadin, pour la famille Borély, « comme la plus belle et la plus vaste bastide du terroir marseillais ».

Borély.

La chambre de parade.

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE LA BASTIDE

Le phénomène de la bastide est beaucoup moins récent en Provence que ne le suggèrent les témoins architecturaux tels qu'ils subsistent au terme d'un processus de lente formation.

Il apparaît que, dès la fin du Moyen Âge, ce que les chartes dénomment *turris* sont déjà, sises au milieu de leur domaine, des bastides ou petits châteaux, constructions à la fois résidentielles et défensives, adaptées aux conditions ambiantes d'insécurité permanente. Les habitants de la ville dès qu'ils le peuvent complètent leur bien par la possession d'une terre qu'ils aménagent, consacrant ainsi très tôt l'osmose entre vie urbaine et vie rurale qui se prolongera les siècles suivants. On a déjà évoqué le roi René qui gère ses biens dans le droit fil de cette harmonie.

La politique séculaire d'acquisition de biens fonciers par les nobles s'accompagne d'une prolifération sans cesse croissante des demeures rurales ; ce processus atteint, sous son double aspect politique et architectural, son apogée au XVIII^e siècle. De nombreuses familles anoblies au cours des XVII^e et XVIII^e siècles voient leurs titres confortés par l'érection de certains de leurs domaines en fiefs, alors même que la notion de féodalité a pratiquement disparu de Provence ; cela leur donne le droit d'appeler leur demeure « château » et leur apporte, par là-même, l'illusion d'une puissance supplémentaire.

La région de Rognes est à cet égard exemplaire : en 1424 il existait seulement trois domaines, ils sont cinq en 1485, passent à quinze en 1500 et autour de 1680, la moitié du pays est possédée par des étrangers, aixois pour la plupart, qui s'organisent sur le plan politique en nommant un « syndic



*La villa Luce
(Marseille) au début
du XX^e siècle.*

des forains» pour défendre leurs intérêts. Ces forains, qui tiennent le pays, se font dispenser d'impôts pour leurs propriétés et la charge fiscale est entièrement supportée par les paysans, déjà frustrés de leur sol. Ces domaines constituent encore une caractéristique majeure de ce terroir¹.

Les bastides du XVII^e siècle conservent encore une allure de bâtiments fortifiés : tours aux angles, fenêtres étroites, murs

massifs et quelquefois meurtrières ou canonnières au rez-de-chaussée des tours. Il faut attendre la fin du siècle pour observer une nette évolution du goût architectural dans les campagnes, évolution entamée depuis de longues années en milieu urbain ; les tours disparaissent, les fenêtres s'élargissent, mais c'est une architecture qui se cherche ; les bastides prennent encore modèle sur les hôtels d'Aix, telles Le Seuil avec sa porte monumentale au fronton brisé, Calissanne et ses atlantes, ou sur d'autres exemples régionaux ; le pavillon de Valabre par exemple s'inspire de l'architecture rurale bas-alpine.

Les pavillons connaissent une évolution comparable : encadré de ses puissantes tours, le pavillon du « Roi René » à Valabre n'a pas grand-chose en commun avec le pavillon Trimont, construit au début du XVIII^e siècle, sans parler des somptueux pavillons de Lenfant ou Vendôme qui s'inspirent très largement de l'architecture citadine.

C'est l'explosion architecturale du XVIII^e siècle qui fixe définitivement le modèle de la maison de plaisance rurale : massive, réminiscence des temps anciens, son plan se rapproche du carré ; d'aspect sévère, peu ornée, elle est de construction néanmoins soignée. Ce thème initial se prête à de multiples variations jusqu'au XIX^e siècle où il se fige en un stéréotype qui envahit la Provence entière.

¹ R. Livet, *Habitat rural et structures agraires en Basse-Provence*, Aix-en-Provence, Ophrys, 1962.



*La villa Luce
(Marseille).*

Toile peinte du grand salon.

*L'allée et le portail
d'accès du château de
Lagoy à Saint-Rémy-
de-Provence.*



RÉPARTITION ET SITUATION DES BASTIDES

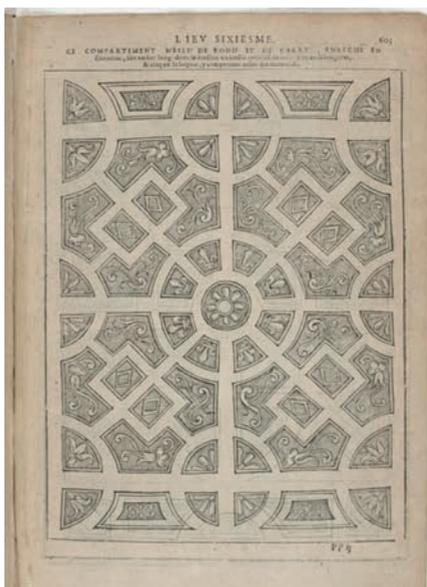
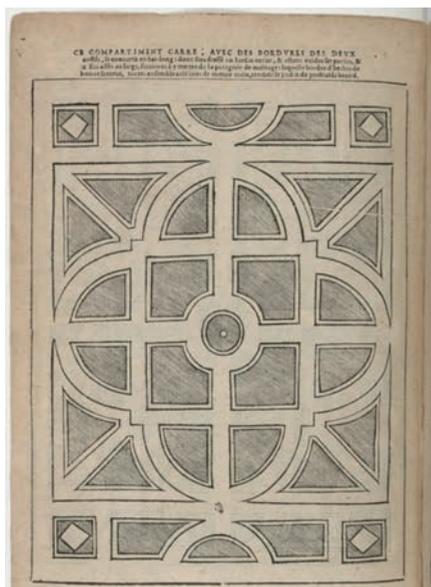
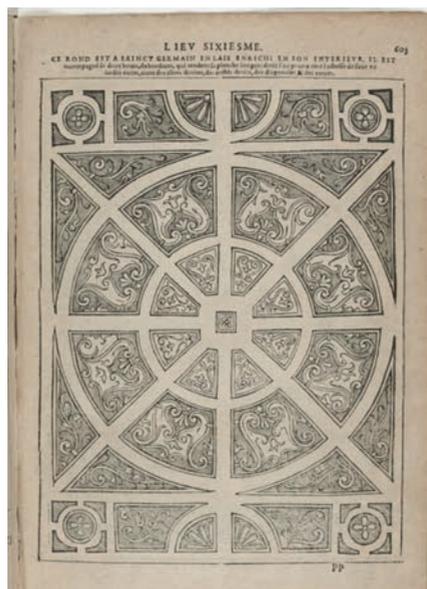
L'aire géographique de répartition des bastides est commandée par leurs fonctions sociale et économique.

Complément et prolongement de l'hôtel urbain, la bastide est édifiée à proximité des villes. Suffisamment nombreuses à Aix et à Marseille pour provoquer l'étonnement des voyageurs, on en trouve également aux alentours de Toulon, d'Avignon, d'Apt, etc.

Au fur et à mesure que l'espace se raréfiait dans l'aire d'attraction des centres urbains, elles se sont disséminées sur les terroirs les plus proches, autour de villages comme Rognes, Puyricard, Éguilles, Lançon, Martigues, Berre, etc. Des cinq mille bastides marseillaises, tant de fois évoquées par les voyageurs, que reste-t-il aujourd'hui ?

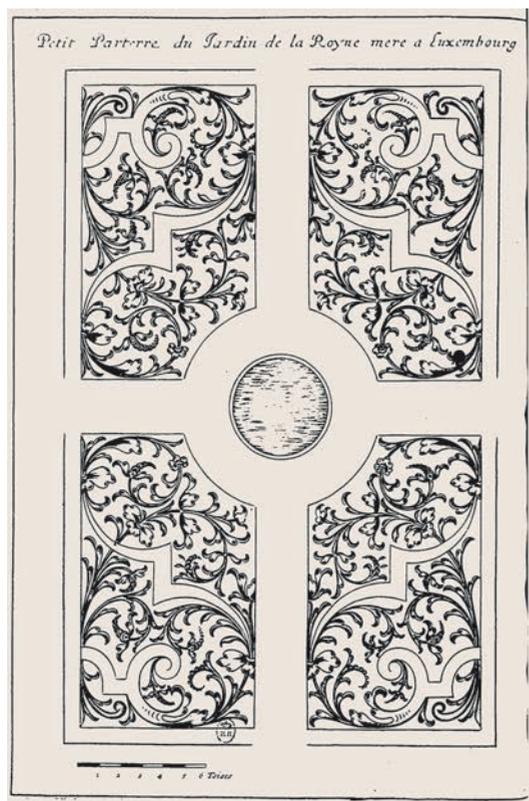
Un récent inventaire en dénombre plus de deux cents, mais le plus souvent amputées de leur domaine, voire de leur environnement immédiat, ne laissant subsister que la demeure.

De La Darcussia, de La Floride, de L'Antignane et de bien d'autres parmi les plus renommées, ne subsiste que le souvenir. Beaucoup sont très vétustes, telle La Servières, pourtant célèbre pour avoir appartenu aux Roux, une des plus grandes familles de négociants marseillais. Seules survivent, mais dans un cadre bouleversé, les plus petites, Sanderval ou les Clary, ou au contraire les bastides trop fastueuses pour tomber dans l'oubli : Borély, désormais musée, unique par la richesse de son décor intérieur, La Magalone et la villa Luce, enserrées toutes deux dans le jaillissement des tours, leur parc rongé par le tissu urbain.



*Olivier de Serres,
exemples de parterres.
Planches extraites de :
Le Théâtre d'agriculture et
mesnage des champs, 1605.*

Influence française et amour de l'Italie se conjuguent sur un fond de tradition pour créer et élaborer le jardin provençal. Ce jardin puise ses sources chez les humanistes méridionaux de la fin du xv^e et du début du xvi^e siècle. Plus modeste que le roi René au siècle précédent mais d'une même famille de pensée, Olivier de Serres, homme du Sud-Ouest, familier de l'Italie, ami de Claude Mollet, le jardinier d'Henri IV et premier réalisateur en France de broderies à l'italienne, fait de sa ferme de l'Ardèche un lieu d'expérimentation, un *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, pour reprendre le titre du célèbre ouvrage qu'il publie en 1600 et qui traite de la mise en œuvre d'un programme économique et esthétique de l'espace rural. Ce livre deviendra très vite la bible de tous les amateurs éclairés. Il crée donc un jardin où



Jacques Boyceau,
projet de parterre
pour le jardin du
Luxembourg.

Planche extraites de : *Le Traité du jardinage, selon les raisons de la nature et de l'art*, 1638.

se côtoient le potager, les plantes médicinales, le verger mais aussi les fleurs ; il recommandait dans son livre d'introduire dans l'espace « des statues, colonnes, pyramides [...] qui rendent le jardin plus magnifique encore ». Proche des conceptions de Villandry, il jette une passerelle entre l'*ortus* médiéval et le jardin ordonnancé, tel qu'il va très vite se développer sous la double influence italienne et française. Chez Olivier de Serres comme chez ses successeurs, le jardin demeure un projet en soi, mais est en même temps conçu dans une perspective plus ambitieuse d'aménagement global de l'espace où s'harmoniseraient l'esthétique et l'utile. En Italie, c'est entre la fin du xv^e siècle et le xvi^e siècle que se codifie le style dit « à l'italienne ». La remise à l'honneur de la culture antique eut dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, l'architecture par exemple, une influence fondamentale. L'un des jardins les plus célèbres de l'âge d'or romain, celui de Pline le Jeune, inspira les plus grands créateurs de jardins de la Renaissance italienne ; nous y voyons préfigurés tous les éléments qui constitueront cet espace :

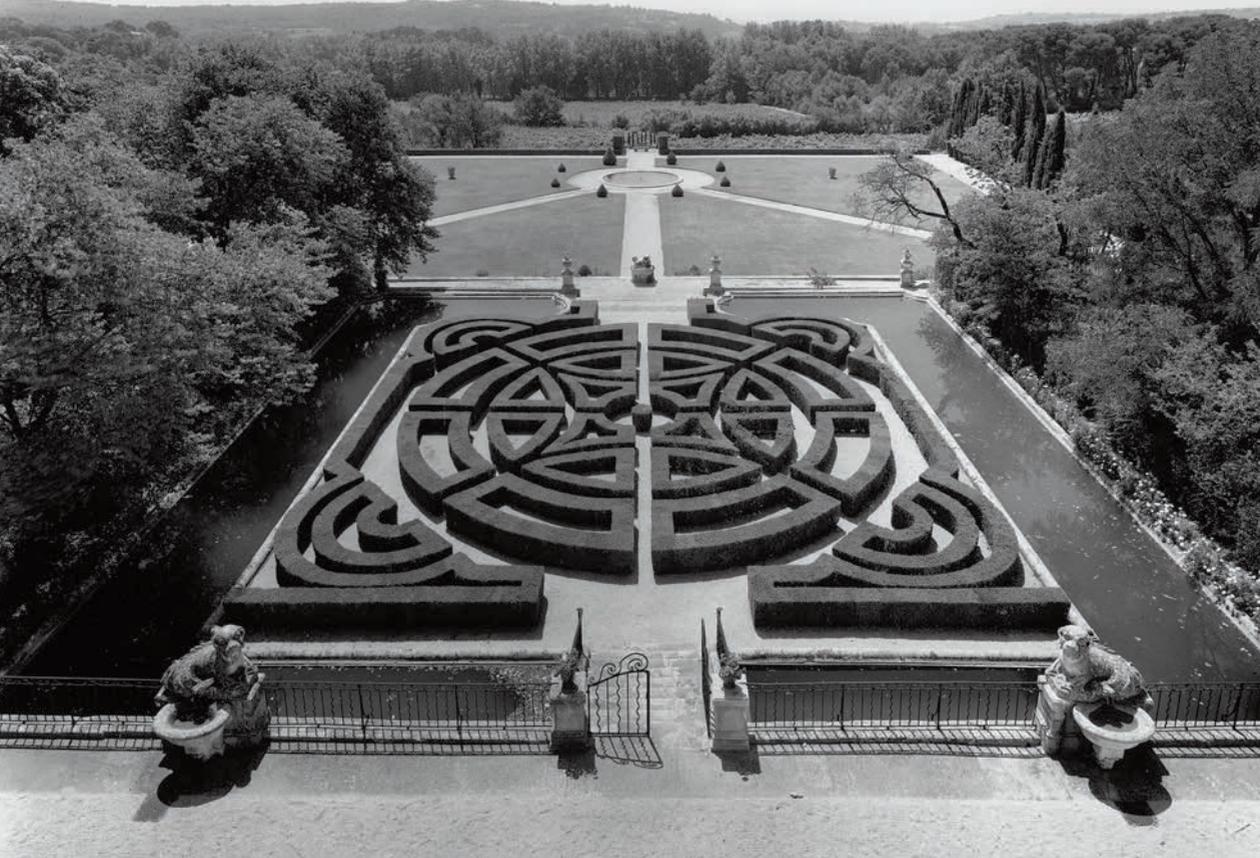
un dessin de lignes régulières et symétriques, des allées de dimensions variées soulignées de rangées de plantes taillées, des compartiments, des bassins circulaires ou ovales et toute une architecture de fontaines, de nymphées, de statues. La grande innovation des artistes italiens consista à mettre en scène tous ces éléments sur un étage de terrasses reliées entre elles par des escaliers et des rampes, à créer, à l'instar de l'Islam, des jeux d'eau sophistiqués : cascades, *catene d'acqua*, mais aussi, plus fidèles aux modèles antiques, des grottes et des nymphées.

Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence, grand humaniste du xvii^e siècle, est un fervent botaniste et grand amateur de jardins. Il est l'ami de Jacques Boyceau, plus connu sous le nom de Sieur de la Baraudie, surintendant des jardins de Louis XIII. Il crée autour de 1623 à Belgentier, sur la rivière du Gapeau dans le Var, la première esquisse de ce qui deviendra le modèle de la bastide provençale. Il expérimente sur son vaste domaine les dernières nouveautés agronomiques et détermine avec soin le lieu idéal où bâtir sa demeure, entourée de jardins.

La composition d'ensemble est axée sur la maison qui, depuis un belvédère, domine le jardin auquel on accède par un escalier en fer à cheval, dans la perspective de la porte d'entrée. Sur les quatre carrés du jardin, un seul est réservé au potager ; les autres sont consacrés à la plaisance et ornés de broderies et de salles de verdure. C'est un compromis entre le jardin à l'italienne en terrasses et la parfaite symétrie, règle première du jardin français.



Albertas.
Le grand bassin.



La Gaude.
Labyrinthe de buis.



La Gaude.
Allées gravillonnées du
parterre contemporain.

DES BASTIDES EN PROVENCE

AIX-EN-PROVENCE ET SON TERROIR

BOUC-BEL-AIR

MEYREUIL

SAINT-CANNAT

LAMBESC

ROGNES

LE PUY-SAINTE-RÉPARADE

LANÇON

MARSEILLE

LE THOLONET

SAINT-MARC-JAUMEGARDE

VENELLES

SAINT-SATURNIN-LÈS-APT

écaillée comme celle d'un dauphin ; entre leurs pattes une grenouille crache de l'eau dans une vasque dont le socle est terminé par une feuille d'acanthe. Ils sont beaucoup plus grands que ceux que nous avons rencontrés ailleurs.

En contrebas de la terrasse, le jardin de propreté offre son parterre. Les motifs de buis taillés haut occupent toute la deuxième terrasse ; ce parterre est entouré de pièces d'eau laissant seulement un passage central. Le mur de la terrasse est décoré de vases posés sur piédestal.

Le parterre est tracé entièrement au compas, comme l'étaient les labyrinthes au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Les compartiments sont comblés jusqu'à une certaine hauteur et recouverts de terre de couleur qui exalte la perfection du dessin.

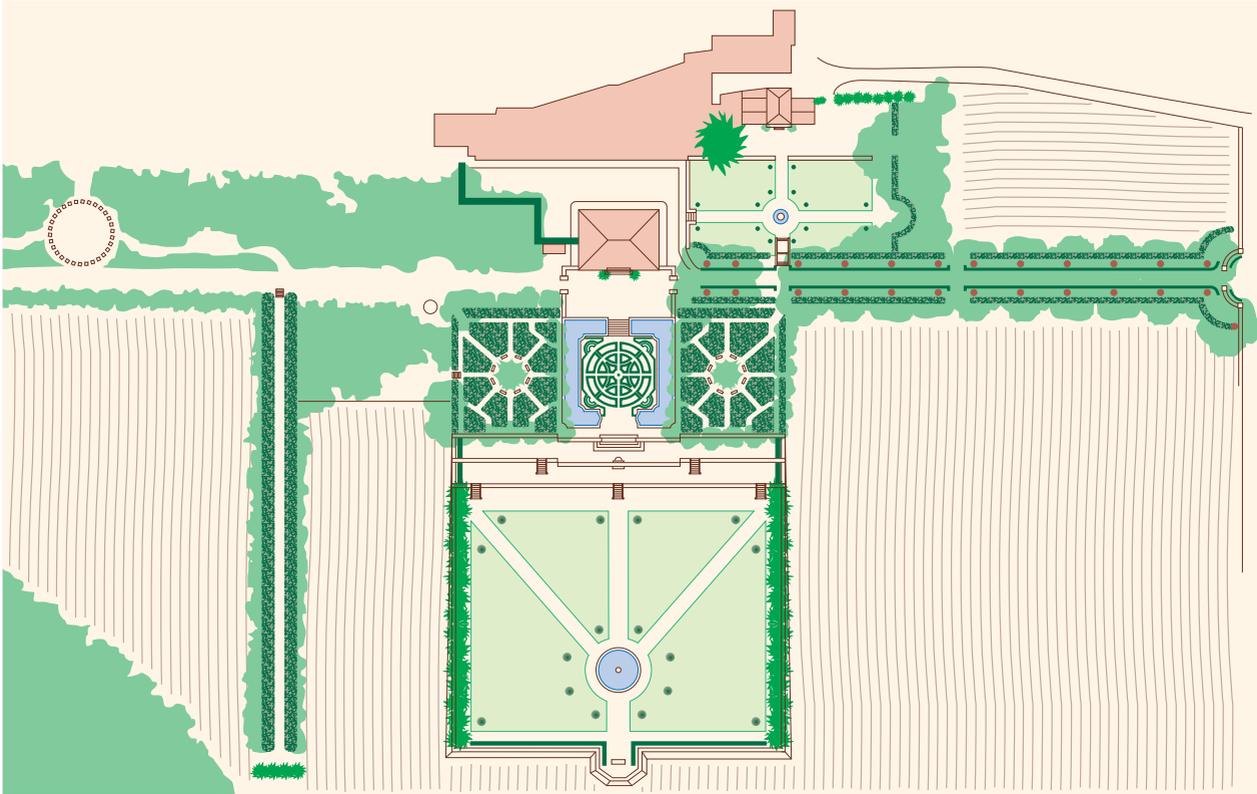
La façade postérieure de la maison est en revanche plus sévère et plus proche de la tradition : un chaînage très simple aux angles, une génoise à quatre rangs souligne le toit et fait retour sur les côtés. À la différence de la façade antérieure, les autres façades sont en blocage enduit. Une calade entoure le pied de la maison sur trois côtés.

Cette façade arrière donne sur l'espace réservé aux travaux agricoles ; en face d'elle, les bâtiments et les habitations forment une rue ; ils sont entièrement dissimulés sous les plantes grimpantes.

À l'est, dans le prolongement des bâtiments agricoles, la chapelle est flanquée de deux serres plus basses. La façade, ornée d'un ordre colossal de

Plan des jardins.

L'allée d'entrée à l'ouest prolonge l'allée cavalière du bois à l'est. Les proportions des salles vertes de part et d'autre du labyrinthe sont identiques et en harmonie avec les dimensions de la maison. Le parterre aux allées en patte d'oie a changé la dimension de l'espace. À l'ouest, la tèsse est encore très visible.





*Dauphin crachant
l'eau dans une vasque.*

pilaîtres vermiculés et de pilaîtres à refends, couronnée d'une balustrade en bois sur un fort entablement, évoque davantage un petit arc de triomphe que l'entrée d'un oratoire. Une balustrade en bois dissimule le toit à double pente. L'attribution de cette œuvre à Jean-Panrace Chastel reste, elle aussi, hypothétique.

Les bosquets et la pinède sont aménagés pour la promenade et la détente. De part et d'autre du jardin de propreté, un bosquet a été tracé ; au centre un marronnier ombrage une place entourée de bancs de pierre d'où partent des allées en étoile ; les massifs composés de lilas bordés de fusains et d'iris, d'arbres de Judée mêlent les verts au camaïeu de mauves.

Ces salles de verdure évoquent le temps où après un repas agréable la compagnie faisait une ronde et dansait la farandole peut-être.

Dans la pinède d'autres ronds-points, bordés de bancs, décorés de statues, attendent le promeneur. La tèse, appelée ici « allée des soupirs », se termine par une haie dense de cyprès au pied de laquelle un banc de pierre invite au repos.



Façade principale et cour ornée d'une fontaine moussue surmontée d'un vase.

Bassin « de dix-sept jets », détail.

Le mur du fond est orné d'atlantes supportant la corniche. Chaque angle du bassin est souligné par un triton.



Les tritons au corps musculeux et à la double queue crachent l'eau par une conque.



leur puissante queue écaillée soufflent dans des conques et recrachent l'eau dans le bassin ; les « deux salles vertes ou cabinets couverts » de part et d'autre ont disparu, mais l'intégration de cet ensemble au site et à l'environnement est parfaite. Quatre statues colossales surplombent le bassin « de dix-sept jets » : de droite à gauche, Hercule avec la peau du lion de Némée et la massue tient dans la main les trois pommes du jardin des Hespérides, David brandit la fronde, le gladiateur d'Éphèse dégainé son épée et Samson étend son bras sanglé de cuir. La statuaire du jardin provençal ne nous a pas habitués à contempler de tels morceaux de sculpture : si le traitement à l'antique fige les mouvements, stéréotype les attitudes, l'imagination est saisie devant tant de grandeur. Les broderies du parterre ont disparu ; seuls les contours extérieurs légèrement modifiés évoquent encore leur présence et les arbres fruitiers qui les ont remplacés ne manquent pas de charme. Au-delà du parterre, le jardin se termine en bosquet, puisque le château qui devait dominer toute cette magnificence n'a jamais été édifié.

Les bâtiments et les jardins étaient alimentés par cinq sources captées au pied des collines de Bouc dont le débit était de 300 litres à la minute et par un drainage systématique des eaux de pluie. L'eau était ensuite distribuée par des conduites dans les réservoirs des bassins et les citernes qui à leur tour, par un système de tuyaux de plomb,

par un système de tuyaux de plomb,



répartissaient l'eau vers les jets, les miroirs d'eau, les habitations. Le relevé de ce complexe réseau souterrain montre la parfaite connaissance qu'avaient les maîtres-fontainiers des problèmes d'hydraulique.

Cet aménagement exceptionnel du jardin haut de Bouc, à la fois parisien et teinté de culture provençale, fut plus que tout autre conçu en fonction de l'espace, de la perspective, des effets de surprise. Élaboré pour une des plus grandes familles aixoises, il en symbolise encore la richesse et le goût pour les arts.

La famille Latil-d'Albertas a entrepris un programme de restauration des jardins. Depuis 1993 ont été restaurés le réseau hydraulique, le « bassin aux Tritons », la statuaire, les murs de soutien des terrasses. Grâce au plan de 1751, la terrasse des parterres a été entièrement restituée avec ses bordures de buis et ses haies de chênes. Bassins et jets d'eau fonctionnent à nouveau. L'allée principale a retrouvé ses alignements d'origine.

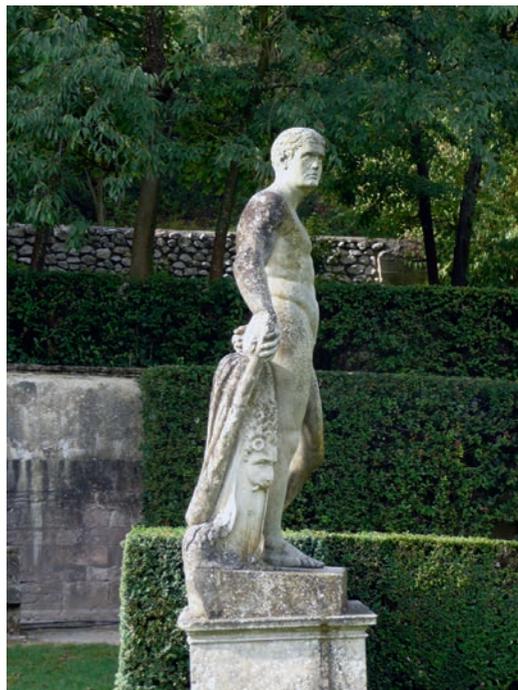
Parterre et bassin octogonal ornant la première terrasse.

Au fond, les platanes du grand canal.



Gladiateur tendant son bras sanglé de cuir.

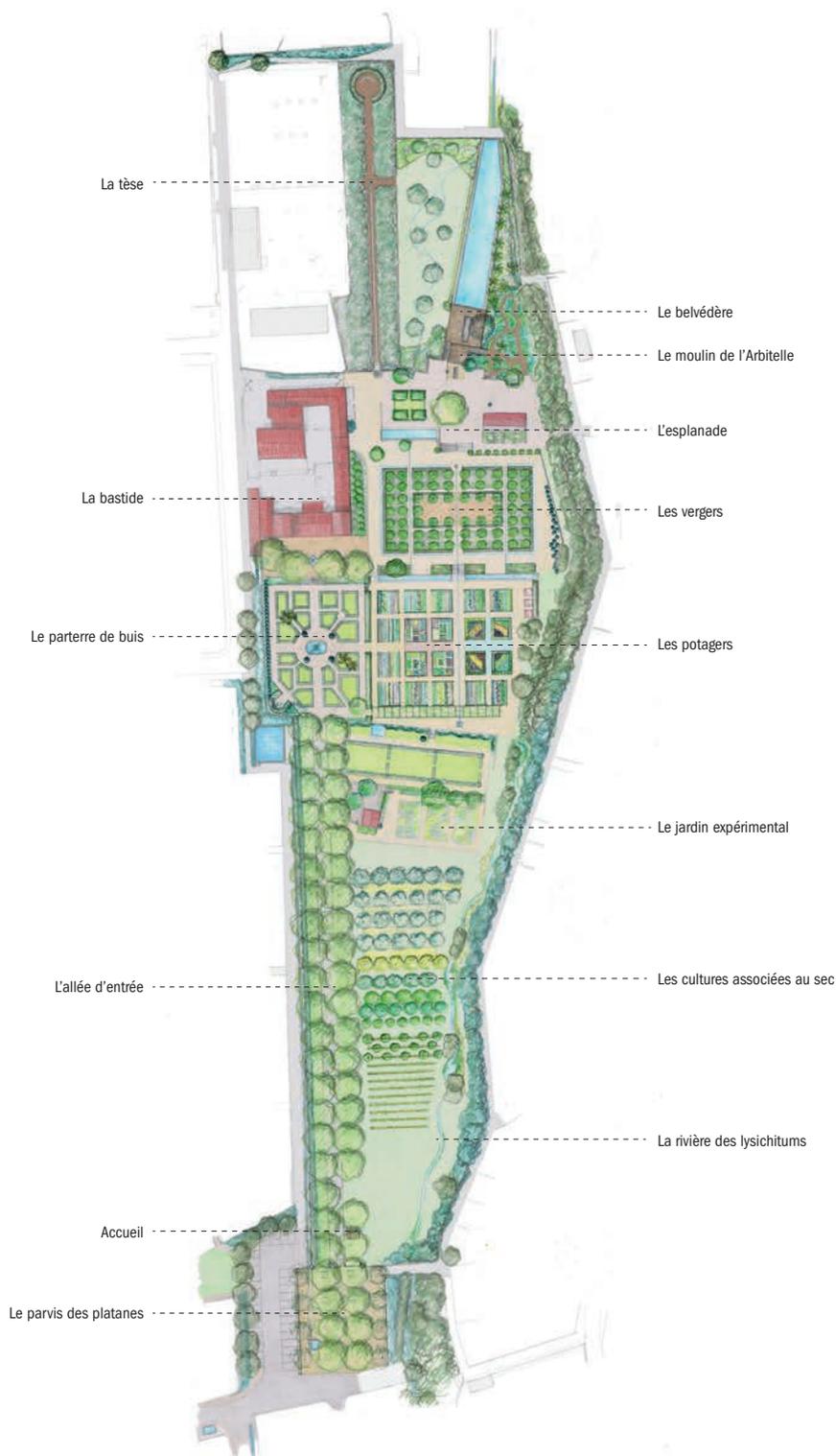
La tradition indique que ce pourrait être Samson.



Hercule avec quelques-uns de ses attributs : la massue, la peau du lion de Némée et dans sa main gauche les trois pommes du jardin des Hespérides.



David s'apprête à lancer sa fronde.



Plan légendé de Baudouvin.

Les espaces traditionnels et contemporains de la bastide se répartissent harmonieusement autour de la forte présence de l'eau.

PERSPECTIVES

ISBN 978-2-86364-192-7 / Nerte Fustier-Dautier – Bastides et jardins de Provence

www.editionsparentheses.com

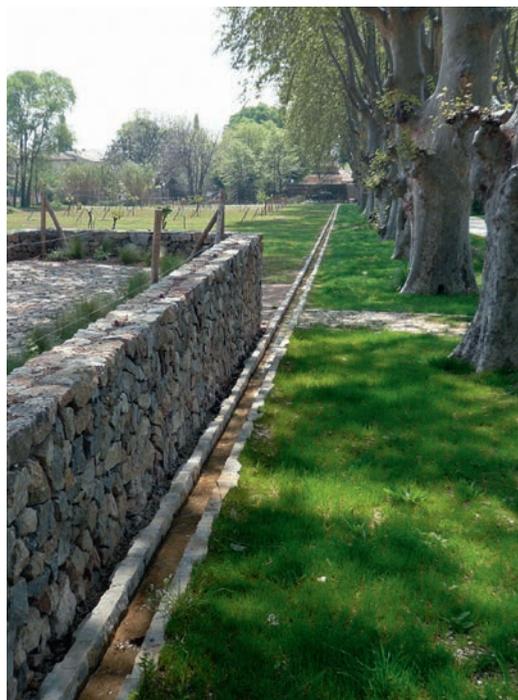
*Baudouvin, les rigoles
et l'allée de platanes.*

Des jardins contemporains naissent chaque jour autour de nouvelles propriétés, qui viennent remplacer des jardins historiques en déshérence ou accompagner les tracés d'origine. Ils sont le fait de propriétaires passionnés, enthousiastes et poètes, souvent alliés à des professionnels éclairés.

Depuis quelques années, autour d'Aix-en-Provence, les restaurations de jardins de bastides ou de châteaux transforment les paysages et redonnent un cadre architectural et végétal de grande qualité aux demeures elles-mêmes réhabilitées. Les professionnels du paysage, les entreprises horticoles revisitent les jardins et accompagnent les propriétaires dans la démarche complexe de la restauration ou d'un nouveau dessin.

Le jardin d'Albertas, classé Monument historique, a ainsi retrouvé son lustre. Grâce aux recherches d'Anne Aliman, « archéologue des jardins », qui a exhumé les tracés anciens des parterres et des circuits d'eau conformes aux plans conservés dans les archives familiales, Didier Reppelin, architecte en chef, a conduit un plan de restauration. Le parti affirmé est de recréer les jardins tels qu'initialement réalisés.

L'Atelier Lieux et Paysages (Alep) dirigé par Philippe Deliau se confronte depuis les années deux mille à la restauration de jardins exceptionnels. Sa connaissance approfondie de l'art et de la conception du jardin intégrant le regard du paysagiste et l'acuité du jardinier fin



BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE L'ART, ARCHITECTURE

- AVILER (A.-C. d'), *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole, des instructions et des préceptions et plusieurs nouveaux desseins concernant la distribution et la décoration, la matière et la construction des édifices, la maçonnerie, la charpenterie, couverture, serrurerie, menuiserie, jardinage et généralement tout ce qui concerne l'art de bâtir*, Paris, 1760.
- BÉNÉZIT (E.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Gründ, 1976.
- BLONDEL (J.-F.), *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, 1737.
- BOFFRAND (G.), *Livre d'architecture contenant les principes généraux de cet art*, Paris, 1745.
- BRISEUX (C.-E.), *Architecture moderne ou l'Art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes tant pour les maisons des particuliers que pour les palais*, Paris, 1729.
- BULLET (P.), *Architecture pratique*, Paris, 1788 (rééd. Genève, Minkoff, 1973).
- HAUTECEUR (L.), *Histoire de l'architecture classique en France*, t. II, III, IV, Paris, Picard, 1943-1957.
- LE MUET (P.), *Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes*, Paris, 1623-1647.
- LEPEAUTRE (A.), *Œuvres d'architecture*, 1652.

PROVENCE, HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

- Affiches de Provence*, Feuille hebdomadaire d'Aix, 1777-1778.
- ALLEMAND (J.), *La Haute Société aixoise dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, D.E.S., Aix-en-Provence, Faculté des lettres, 1927, multig.

- BARATIER (E., sous la direction de), *Histoire de la Provence*, Toulouse, Privat, 1969.
- BÉRENGER (L.), *Les Soirées provençales*, Aix-en-Provence, 1786.
- COSTE (J.-P.), *La Ville d'Aix en 1695, Structure urbaine et société*, Aix-en-Provence, 1970.
- Encyclopédie des Bouches-du-Rhône*, t. XIII, Marseille, 1921.
- LIVET (R.), *Habitat rural et structures agraires en Basse-Provence*, Annales de la Faculté des lettres, Aix-en-Provence, 1962.
- MILLIN (A.-L.), *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, 1807-1811.
- RIBBE (C. de), *Un journal et un journaliste à Aix avant la Révolution, Étude de mœurs sur la ville d'Aix au XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, 1859.
- RIBBE (C. de), *L'Ancien Barreau du Parlement de Provence, Correspondance entre François Decormis et Pierre Saurin*, Aix-en-Provence, 1861.
- TOURNEFORT (P. de), *Relation d'un voyage du Levant*, Paris, 1717.
- VILLENEUVE (comte de), *Statistique du département des Bouches-du-Rhône*, Marseille, 1829.
- WOLF (L.), *La Vie des parlementaires provençaux au XVI^e siècle*, Marseille, 1924.
- WOLF (L.), *Le Parlement de Provence au XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, 1920.

ART ET ARCHITECTURE

- ALGOUD (H.), *Mas et bastides de Provence*, Marseille, 1927.
- ARNAUD D'AGNEL (abbé G.), *Arts et industries artistiques de la Provence, le meuble, ameublement provençal et comtadin du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Marseille, 1913.
- BÉRENGUIER (R.), *Châteaux en Provence*, Paris, 1962.
- CONSTANT (G.), «Les bastides marseillaises», *Marseille* (Marseille), n° 13, 1951.
- CORMIS (E.-C. de), *Vrai et faux style provençal*, Paris, [s.d.].
- DESHAIRS (L.), *Aix-en-Provence, architecture et décoration aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, [s.d.].
- DOBLER (H.), *Les Écoles d'architecture et d'art décoratif des XVII^e et XVIII^e siècles à Aix-en-Provence*, Marseille, 1910.
- DOBLER (H.), *Les Vestiges des architectures et des arts décoratifs provençaux aux XVII^e et XVIII^e siècles à Marseille*, Marseille, 1913.
- DOBLER (H.), *Le Cadre de la vie mondaine à Aix-en-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles, Boudoirs et jardins*, Aix-en-Provence, 1928.
- DORÉ (R.), *L'Art en Provence dans le Comtat Venaissin et dans le comté de Nice*, Paris, 1929.
- GLOTON (J.-J.), «L'escalier baroque dans l'architecture aixoise du XVII^e siècle», dans les *Actes du X^e Congrès national des sociétés savantes*, Nice, 1965, Paris, 1966.
- GLOTON (J.-J.), *Renaissance et baroque à Aix-en-Provence, Recherches sur la culture architecturale dans le Midi de la France de la fin du XV^e siècle au début du XVIII^e siècle*, Paris, École française du Louvre, 1979.
- GLOTON (J.-J.), «Versailles en Provence», *Marseille* (Marseille), n° 101, 1975.
- MONNIER (G.), «Le portail à atlantes», *Provence historique* (Marseille), n° 88, 1972.

PARROCEL (E.), *L'Art dans le Midi de la France*, Paris, 1884.

AIX-EN-PROVENCE

BOUYALA D'ARNAUD (A.), *Évocation du vieil Aix-en-Provence*, Paris, Minuit, 1964.

COSTE (J.-P.), *Aix-en-Provence et le pays d'Aix*, La Calade, Édisud, 1981.

FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Description des antiques monuments et curiosités de la ville d'Aix*, Aix-en-Provence, 1818.

HAITZE (P.-J. de), *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence (1715)*, Aix-en-Provence, 1889.

LA TOUR-KEYRIE (A.-M. de), *Excursions aux environs d'Aix*, 1890.

PORTE (F.), *Aix ancien et moderne*, Aix-en-Provence, 1823.

POURRIÈRE (J.), *Aix, rues et monuments*, Aix-en-Provence, 1952.

ROUX-ALPHÉРАН (A.T.), *Les Rues d'Aix*, Aix-en-Provence, 1846.

MONOGRAPHIES, BIOGRAPHIES

BAILLY (A.), *Défricheurs d'inconnu, Peiresc, Tournefort, Adanson*, Aix-en-Provence, Édisud, 1992.

BILLIQUOT (J.), «Le château de Valabre», *Arts et livres de Provence*, n° 29, 1956.

BOYER (J.), «Les Vallon, architectes de la ville», *Provence historique* (Marseille), n° 40, 1960.

BOYER (J.), *Le Pavillon Vendôme*, Aix-en-Provence, 1946.

BOYER (J.), «Un architecte sculpteur parisien en Provence, Pierre Pavillon», *Archives de l'art français* (Paris), 1968.

BOYER (J.), «La véritable histoire du Jas de Bouffan au XVIII^e et au début du XIX^e siècle», in *Jas de Bouffan Cézanne*, Société Paul Cézanne, 2004.

BRUN (A.), «La Floride du président du Vair», *Marseille* (Marseille), n° 27, 1955.

CARRIÈRE (C.), *Négociants marseillais au XVIII^e siècle*, Marseille, 1973.

COQUET (M.), *La Région de Rognes, Tournefort et Beaulieu à travers l'histoire*, Paris, 1970.

DELLIAU (P.), Carré Vert, *Restauration du domaine du Grand Saint-Jean*, Ville d'Aix-en-Provence, Atelier de l'environnement, 1998, multig.

DOBLER (H.), «Le pavillon Vendôme et ses jardins», *La Gazette illustrée des jardins* (Paris), 1924.

MARX (J.), «Bourgane, le rêve inachevé du procureur général», *Polia, revue de l'art des jardins*, n° 4, automne 2005.

PEIRESC (N. de), *Correspondance publiée par Philippe Tamizey de Laroque*, Paris, 1846.

ROUSTAN (abbé P.-J.-M.), *Notice historique sur Puyricard*, Aix-en-Provence, 1857.

ROUX (A.), «Une famille provençale, les Gueidan», *Arts et livres de Provence*, n° 29, 1956.

VILLARD (A.), CARRIÈRE (C.), «À la rencontre d'une bastide d'autrefois, la Servières», *Marseille* (Marseille), n° 88-89, 1972.

VOVELLE (M.), *L'Irrésistible Ascension de Joseph Sec, bourgeois d'Aix, Aix-en-Provence*, 1975.

LA NATURE ET LES JARDINS

Jardin, Vocabulaire typologique et technique, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine, 2000.

ACTON (H.), *Villas toscanes*, Paris, Éditions du Regard, 1984.

ADAMS (W. H.), *Les Jardins en France, Le Rêve et le Pouvoir*, Paris, L'Équerre, 1980.

AUDOT (L.-E.), *Traité de la composition et de l'ornement des jardins*, Paris, 1859.

BENZI (F.), BERLIOCCHI (L.), *L'Histoire des plantes en Méditerranée*, Arles, Actes Sud/Motta, 1999.

DELILLE (abbé), *Les Jardins ou l'Art d'embellir les paysages*, Paris, 1782.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (A. J.), *La Théorie et la Pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément jardins de plaisance et de propreté*, Paris, 1709-1747.

GANAY (E. de), *Les Jardins de France et leur décor*, Paris, Larousse, 1949.

HAUTECŒUR (L.), *Les Jardins des dieux et des hommes*, Paris, 1959.

ICOMOS, *Il giardino storico, protezione e restauro*, Regione Toscana, 1987.

LALOS (J.), *De la composition des parcs et des jardins pittoresques*, Paris, 1817.

LIGER, *La Nouvelle Maison rustique ou Économie générale de tous les biens de la campagne*, Paris, 1755.

LIGNE (Prince de), *Coup d'œil sur Belœil et sur les plus grands jardins d'Europe*, Paris, 1781.

LORIS (D. B.), *Le Thésor des parterres de l'univers contenant les figures et portraits des plus beaux compartiments cabanes et labyrinthes de jardinage tant à l'Allemande qu'à la Française*, Genève, 1629.

MOLLET (C.), *Le Théâtre des plans et jardinages*, Paris, 1652.

MOREL (J.-M.), *Théorie des jardins ou l'Art des jardins de la nature*, Paris, 1776.

MORNET (D.), *Le Sentiment de la nature en France de J.-J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, Paris, Slatkine, 1980.

MOSSER (M.), TEYSSOT (G.), sous la direction de, *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991.

QUINTINYE (M. de La), *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangers et des réflexions sur l'agriculture*, Paris, 1756.

SAUSSURE (H. B. de), *Voyage dans les Alpes*, Neuchâtel, 1787-1796.

THOMASSIN (S.), *Recueil des statues, groupes, fontaines, vases, termes, ornements du château et du parc de Versailles*, Paris, 1724.

THOMAS (K.), *Dans le jardin de la nature, Les Mutations des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne*, Paris, Gallimard, 1985.

LA NATURE ET LES JARDINS EN PROVENCE

CONARD (S.), « Tourves, fabriques et géométrie », *Les Monuments historiques de la France* (Paris), n° 5, 1976.

CROZE-MAGNAN, *Essai sur les jardins pittoresques convenables au territoire de Marseille*, Marseille, 1813.

- DARLUC (M.), *Histoire naturelle de la Provence*, Avignon, 1786.
GARIDEL (P.), *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de Provence*, Aix-en-Provence, 1715.
GRIMAL (P.), *Les Jardins romains*, Paris, Fayard, 1984.
NYS (M.), *Le Jardin classique en Provence méridionale*, La Calade, Édisud, 2001.
RACINE (M.), BINET (E.), *Jardins de Provence*, Aix-en-Provence, Édisud/Arpej, 1987.
TOURNEFORT (P. de), *Éléments de botanique ou Méthode pour connaître les plantes*, Paris, 1694.

LE PAYSAGE

- Le Paysage en Europe du XVI^e au XVII^e siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990.
GIRARDIN (R.-L. de), *De la composition des paysages*, Paris, Éditions du Champ urbain, 1979.
GRANET (E.-M.), *Paysages de Provence*, Aix-en-Provence, Musée Granet, 1988.
PITTE (J.-R.), *Histoire du paysage français*, Paris, Tallandier, 1983.
YOUNG (A.), *Voyages en France*, Paris, Bourgois, 1989.

PAPIER PEINT

- Papiers peints, 1800-1875*, Paris, Bibliothèque Forney, 1980, catalogue d'exposition.
Toiles imprimées, Paris, Bibliothèque Forney, 1982, catalogue d'exposition.
JACQUE (B.), *Le Papier peint décor d'illusion*, Gyss, 1989.
NOUVEL-KAMMERER (O.), sous la direction de, *Les Papiers peints panoramiques, 1790-1865*, Paris, Flammarion, 1990.

TABLE

LA BASTIDE FAIT SOCIAL	9
LA SOCIÉTÉ AIXOISE AUX XVII ^e ET XVIII ^e SIÈCLES	11
LES ORIGINES	12
RICHESSE ET CULTURE	13
LE RÔLE SOCIAL DE LA BASTIDE	14
LES FONCTIONS DE LA BASTIDE	16
LA VIE À LA BASTIDE	17
LA BASTIDE, INVESTISSEMENT AGRICOLE	20
LA BASTIDE FAIT ARCHITECTURAL	27
ORIGINE ET ÉVOLUTION DE LA BASTIDE	29
RÉPARTITION ET SITUATION DES BASTIDES	31
LA BASTIDE DANS LE PAYSAGE	33
LES PAVILLONS	36
LA BASTIDE DANS SON DOMAINE	37
L'ENTRÉE MONUMENTALE	39
LE PIGEONNIER	40
LA CHAPELLE	40
LA BASTIDE MAISON DE MAÎTRE	41
L'ARCHITECTURE	43
FAÇADES, MATÉRIAUX, COUVERTURES	44
PLAN ET DISTRIBUTION INTÉRIEURE	47
UN THÈME ARCHITECTURAL, L'ESCALIER	49
DÉCOR ET MOBILIER	50
LES THÈMES DÉCORATIFS	51
LE GYPIER ET LES GYP SERIES	53
LES TOILES PEINTES	54
LES CUIRS	55
LES PAPIERS PEINTS, LES TISSUS IMPRIMÉS	56
LE BOIS	57
LA CHEMINÉE	57
LA RADASSIÈRE	59
CONSOLES, VAISSELIERS, FONTAINES INTÉRIEURES	59
LES ESPACES DU JARDIN PROVENÇAL	60

L'OMBRE ET L'EAU	68
LE PARTERRE	70
LA TÈSE	72
LE BOIS, LA PINÈDE	74
LE VERGER, LE POTAGER ET DES ESSENCES NOUVELLES	75
LES STATUES	77
LES VASES	81
L'ARCHITECTURE DES EAUX ET LES FABRIQUES	82
ARTISTES, MAÎTRES D'ŒUVRE ET ARTISANS	85
L'EMPREINTE DU XIX ^e SIÈCLE	86
LA BASTIDE AUJOURD'HUI	89

DES BASTIDES EN PROVENCE 93

LA MARESCHALE	95
LE PAVILLON VENDÔME	99
LE PAVILLON TRIMONT	105
BEL AIR	109
LE PAVILLON DE LENFANT	115
LA MIGNARDE	123
LA GAUDE	135
LE JAS DE BOUFFAN	141
CHÂTEAU DU THOLONET	147
SAINT-MARC-JAUMEGARDE	151
GALICE	155
LA BOUGERELLE	159
LA PIOLINE	163
MONTJUSTIN	169
BOURGOGNE	175
LA GANTÈSE	181
LE SEUIL	185
ROMÉGAS	189
BASTIDE DE RIAN	193
VIOLAINE	197
SAINT-HIPPOLYTE	201
ALBERTAS	205
MONTFINAL	219
LA SAURINE	225
BEAUPRÉ	229
AYGUEBELLE	233
CHÂTEAU DE BEAULIEU	237
LE GRAND SAINT-JEAN	247
CABANNE	253
ARNAJON	259

CHÂTEAU DE FONSCOLOMBE	263
CALISSANNE	269
LA MAGALONE	273
CHÂTEAU DE BOURGANE	281
PERSPECTIVES	287
BIBLIOGRAPHIE	291